L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

VENDREDI MATIN, 22 SEPTEMBRE.

FEUILLETON.

LE SECRET DE LA COMTESSE.

PAR XAVIER DE MONTÉPIN.

DEUXIÈME PARTIE.

Les dents de M. de Nathon se heurtèrent à se briser; mais il avait résolu de laisser les misérables délateurs jouer leur rôle infâme jusqu'au bout.—Il entrevoyait l'abîme, mais l'abîme l'attirait.

—Ainsi—dit-il—c'est de Mme la comtesse qu'il s'agit?...

—Hélas!—soupirèrent à la fois Fanny et le bel Auguste.

—Osez-vous supposer que la conduite de ma femme n'a pas toujours été honorable et irréprochable?

—Est-ce une conduite irréprochable, pour une femme mariée, que de donner des rendez-vous mystérieux à un homme qui n'est pas son mari?....—demanda la camériste.

—Des rendez-vous!....—répéta le comte.—C'est impossible!....—La vie de Mme de Nathon est transparente comme du cristal....—Elle ne cache rien et n'a rien à cacher!....—Les portes de son hôtel et de son salon sont toujours ouvertes!....—Ces prétendus rendez-vous, où donc les aurait-elle donnés?

—Au bal de l'Opéra!—réplique Fanny carrément.

—Et ailleurs....—dit Auguste en souriant.

Il sembla à Henry qu'on soulageait sa poitrine d'un poids écrasant.—Pendant quelques secondes, il respira.—L'accusation était tellement absurde, insensée, insoutenable, qu'elle s'écroulait d'elle-même.

—Vous êtes folle, mademoiselle!—s'écria-t-il avec plus de dédain que de colère.—J'ai prêté l'oreille aux calomnies abjectes d'une servante et d'un valet chassés..—C'était une bassesse.....J'en suis puni, c'est juste!....—Sortez.....

Le bel Auguste prit un air goguenard et ne bougea point.

Fanny redressa la tête comme un serpent sur lequel on marche.

—Monsieur le comte ne me croit pas!...—fit-elle avec un sifflement de reptile.

—Non, je ne vous crois pas, et je vous répète de sortir;.....

—Et si j'avais des preuves?—demanda la camériste en souriant d'un mauvais sourire.

—Oui, si nous avions des preuves?—répéta le bel Auguste.

Henry chancela.

Les deux êtres abjects qu'il avait en face de lui parlaient avec une effroyable assurance. Que fallait-il penser?

—Des preuves?—balbutia-t-il,—vous avez des preuves?....—De quoi?....

—Du rendez-vous donné par Mme la comtesse au bal de l'Opéra pendant la nuit de la mi-carême de l'année dernière.... car il y a longtemps que cela dure!...—dit Fanny.

—Et aussi des visites que Mme la comtesse fait tous les jours à l'homme qu'elle aime!....—articula le bel Auguste à son tour.

"L'homme qu'elle aime!"....Le misérable avait dit: "*l'homme qu'elle aime!*"

M. de Nathon, pris soudain d'une de ces rages qui poussent au meurtre, fut au moment de bondir sur le valet, de le saisir à la gorge et de l'étrangler de ses mains.

Mais encore une fois il se domina.—Il fallait savoir jusqu'au bout.—Si ce coquin avait menti, il serait toujours temps de le tuer.

—Allons,—dit-il d'une voix stridente—prouvez, puisque vous avez des preuves!—.... Mais d'abord, le nom de cet homme qui, dites-vous, est aimé de ma femme?—Parlez!—vous voyez bien que j'attends!...

Fanny lança un regard au bel Auguste qui s'avança de quelques pas.

—Nous sommes aux ordres de monsieur le comte—commença-t-il—mais je crois qu'il serait juste de poser avant tout les bases d'une petite transaction.—Monsieur le comte comprendra sans peine que notre situation est intéressante.—Un sentiment peut-être exagéré de l'honneur nous fait quitter de bonnes places.—Convaincus qu'il nous serait impossible de retrouver d'aussi bons maîtres que ceux auxquels il nous faut dire adieu, nous avons résolu de renoncer au service, de nous marier et de faire un peu de commerce..... mais il nous manque une chose essentielle, et nous l'attendons de monsieur le comte en échange du service que nous allons lui rendre.

—Ah!—s'écria M. de Nathon avec un incommensurable dégoût—vous voulez être payés!—Vous me dénoncez ni par haine ni par colère, mais, comme Judas, pour de l'argent!....

—Nous n'avons pas le moyen de *travailler gratis*.....—balbutia le bel Auguste.

—C'est bien....—Qu'exigez-vous?.....

Le valet de chambre hésita avant de formuler un chiffre, mais Fanny haussa les épaules et le poussa du coude.—Il prit alors son parti en brave et dit carrément, mais non sans un léger battement de cœur:

—Cinquante mille francs....

M. de Nathon ne sembla point surpris de l'importance de la somme.

Avec une petite clef suspendue à sa chaîne de montre il ouvrit un meuble en chêne sculpté, intérieurement garni de plaques d'acier et qui lui servait de coffre-fort.

Il prit dans ce meuble un livre de chèques et un revolver et il plaça les deux objets l'un à côté de l'autre, sur son bureau.

Auguste et Fanny, qui s'étaient applaudis d'abord de sa merveilleuse facilité, regardaient le revolver avec inquiétude.

Le comte arracha du livre de chèques une feuille sur laquelle il écrivit une ligne, puis il traça sa signature au-dessous de cette ligne.

—Ceci—dit-il froidement ensuite—est un bon de cinquante mille francs.....—Il est à vous si vous prouvez vos accusations.

Il arma le revolver et poursuivit:

—Mais si vous ne les prouvez pas, je brûle la cervelle au valet et j'envoie la servante à Saint-Lazare.—Et maintenant, parlez!—J'écoute.....

XXXIII.

Mlle Fanny et le bel Auguste étaient pâles et se regardaient.

—Vous hésitez!—s'écria Henry.

—Pourquoi donc hésiterions-nous?—répliqua le domestique.—La menace ne nous touche point puisque nous sommes en mesure de satisfaire monsieur le comte....—Le jeune homme en question est mon ci-devant maître M. Armand Fauvel.

Le comte, sans doute, ne s'attendait point à ce nom, car un tremblement nerveux secoua son corps depuis la plante des pieds jusqu'à la racine des cheveux, et sa figure prit une expression de douleur inouïe, surhumaine.

Pendant un instant les deux complices purent croire qu'il allait tomber, mais il se remit presque aussitôt.—Ses lèvres remuèrent, et le son indistinct qui s'en échappa signifiait clairement:

—Continuez....

—Je passe la parole à Fanny, pour l'anecdote du bal de l'Opéra....—dit Auguste.—Quand elle aura défilé son chapelet, je défilerai le mien....

La femme de chambre entra immédiatement en matière et raconta longuement, sans négliger le moindre détail, ce que nos lecteurs savent déjà.

M. de Nathon semblait changé en statue de marbre.—Tandis qu'il écoutait Fanny, son visage rigide ne trahissait aucune émotion.—Pas un de ses muscles ne tressaillait.—Son regard même était immobile.

Quand la caméristé eut achevé, le bel Auguste commença son récit.—Il avait beaucoup à dire et n'oublia rien.—Il passa successivement en revue l'histoire de la fausse clef, celle des fleurs, celle du portrait-carte, et enfin il parla de la ruche de soie verte laissée comme pièce de conviction sous la porte de la galerie vitrée.

—C'est tout....—fit-il en terminant—et je crois qu'il y en a bien assez.—Monsieur le comte est-il satisfait?....

—.... preuves.....—dit sourdement Henry.

—Elles sont en bas, les preuves, dans la personne du nommé Rossignol, premier ouvrier du grand serrurier de la rue de Miromesnil, et du cocher de remise Jean Chardin, domicilié à Grenelle, rue du Commerce No 4.—Le premier a fabriqué la clef de communication, le second a conduit Mme la comtesse pendant la nuit de la Mi-Carême, et, le lendemain, il est venu lui rapporter un bracelet que Madame lui avait laissé en gage, n'ayant pas de monnaie pour le payer....—C'est même là ce qui a fait savoir son adresse à Fanny....—Je vais les chercher tous les deux et je les amène à monsieur le comte.

—Je vous défends de bouger!—commanda M. de Nathon en étendant vers Auguste sa main armée du revolver, puis, se tournant vers la femme de chambre, il ajouta:—Allez, vous....

Fanny ne se le fit point répéter deux fois et s'élança hors de la chambre avec une rapidité merveilleuse.

Elle reparut au bout de quelques minutes, servant de guide et d'introductrice à Rossignol et à Jean Chardin.

L'ouvrier et le cocher—le cocher surtout—semblaient humiliés et mécontents de la démarche qu'on leur faisait faire;—l'un et l'autre tergiversaient, et n'apportaient de leur témoignage qu'avec une extrême répugnance les délations de la femme de chambre et du valet, mais le bel Auguste, aussi désireux d'éviter une balle de revolver que d'empocher le bon de cinquante mille francs, prit en main l'interrogatoire et le conduisit d'une façon si magistrale que Rossignol dut avouer nettement et sans réticences qu'il avait fabriqué la fausse clef, et Jean Chardin qu'il avait conduit la comtesse au bal de l'Opéra et rapporté son bracelet le lendemain.

A chaque réponse catégorique Auguste jetait sur le comte un regard triomphant, suivi du même regard s'adressant à Fanny qui lui demandait avec une muette éloquence:

—Eh bien! suis-je un homme?....

—Vous avez gagné votre argent....—dit brusquement M. de Nathon en tendant le chèque au futur mari de Fanny.—Sortez.....

Auguste prit avec avidité le papier qui pour lui représentait une fortune, balbutia quelques paroles confuses et sortit en toute hâte, entraînant avec lui sa fiancée, Rossignol et Jean Chardin.

Le comte, resté seul, s'amit ou plutôt se laissa tomber dans le grand fauteuil placé devant son bureau.

Pendant plus d'une heure il avait vidé jusqu'à la lie le calice d'amertume, et son impassibilité apparente ne s'était point démentie.

Personne, maintenant, ne le voyait plus—il cacha son visage entre ses mains crispées et ses larmes ruisselaient.

Mais soudain sa tête penchée se redressa,—un flot de sang vint tout à coup empourprer sa pâleur; ses yeux se séchèrent;—un feu sombre s'alluma dans leurs prunelles dilatées;—un sourire étrange, ou plutôt une sorte de rictus menaçant, ses lèvres....

Il quitta son siége, prit dans le coffre-fort une clef qui s'y trouvait au milieu de liasses de titres et de paquets de billets de banque, saisit l'arme posée sur son bureau, et sortit de son appartement avec une impétuosité si grande qu'il heurta et fa llit renverser son valet de chambre attendant ses ordres dans la pièce voisine.

Ce domestique, stupéfait des allures étranges de son maître qui semblait ivre de fureur et tenait à la main un revolver, le suivit à la dérobée jusqu'au seuil de la galerie servant de jardin d'hiver.

Le comte la parcourut dans toute sa longueur et disparut derrière les massifs de verdure qui cachaient la porte de communication.

—Je ne sais pas de quoi il retourne....—murmura le domestique.—Mais, Dieu me pardonne, M. le comte a l'air d'un fou qui va faire un malheur!

Et il alla reprendre son poste à l'antichambre.

***

Pendant que le bel Auguste et Mlle Fanny accomplissaient auprès de M. de Nathon leur œuvre infâme, Armand Fauvel s'était mis à ce travail commencé et interrompu depuis plusieurs jours.

Il écrivait rapidement car sa pensée, mûrie par la réflexion, se formulait nette et claire, et revêtait avec docilité ce vêtement qui est le style.

Tout à coup, il tressaillit, cessa d'écrire et prêta l'oreille.—Il venait d'entendre dans sa chambre à coucher un bruit léger, mais à la nature duquel il était impossible de se tromper,—quelqu'un marchait.—Or, le bel Auguste ayant été renvoyé la veille, qui donc se trouvait dans l'appartement?......

Armand quitta son siége et se dirigea vers la pièce voisine—il allait l'atteindre quand la portière de tapisserie fut soulevée et la comtesse se montra sur le seuil du salon.

Le jeune homme avait appris par les révélations d'Auguste que Mme de Nathon possédait une clef de son logis.—Sa surprise n'en fut pas moins très vive de la voir apparaître à l'improviste.—Quel motif la décidait à dévoiler le secret (qu'elle devait croire bien gardé), de ses visites mystérieuses?—Qu'avait-elle donc à lui dire, pour le venir trouver ainsi chez lui au lieu de lui parler à l'hôtel?

—Vous, madame la comtesse!....—s'écria-t-il—Vous!....chez moi!....

—Et ce n'est pas la première fois que j'y viens—répondit Marthe à qui la fièvre donnait une énergie et une force factices.

L'ardente coloration de ses joues, l'éclat vacillant de son regard, trahissaient la violence de cette fièvre.

—J'ai bien des choses à vous dire, des choses bien sérieuses......—poursuivit la comtesse—et je n'ose rester longtemps....—Ne me demandez donc aucune explication et écoutez-moi....

(*A continuer.*)

A nos Abonnés des campagnes

Nous sommes obligés de payer à la Nouvelle-Orléans même, depuis le 1er janvier 1876, d'après la nouvelle loi du Congrès, le port de tous les journaux que nous expédions à nos abonnés de l'intérieur. C'est donc à ces derniers, à qui leur poste locale ne pourra plus rien réclamer, de nous rembourser, ou de nous payer le port en même temps que le prix de l'abonnement.

Le port est de 10 cents par mois, pour l'édition quotidienne, et de 25 cents par an pour l'édition hebdomadaire.

Les maîtres de poste ainsi que nos agents devront donc se faire payer ce montant additionnel et nous le transmettre en même temps que le prix de l'abonnement.

Billets faux de banques nationales

Voici une liste des billets faux de banques nationales. L'astérisque (*) signifie que les banques n'existent pas et que l'émission en est frauduleuse.

BILLETS DE DEUX PIASTRES.

Boston, Massachusetts, Tremont National Bank.
Kinderhook, New York, National Bank of Kinderhook, New York, National Union Bank.
*Lindepark, New York, National Union Bank.
*Lynn Park, New York, Lynn Park National Bank.
Newport, Rhode Island, Newport National Bank.
Newport, Rhode Island, National Bank of Rhode Island.
New York City First National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City St. Nicholas National Bank.
New York City National Shoe and Leather Bank.
New York City, National Bank of the State of New York.
Peekskill, New York, West Chester County National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Sixth National Bank.
Providence, Pennsylvania, First National Bank.

BILLETS DE CINQ PIASTRES.

Chicago, Illinois, First National Bank.
Chicago, Illinois, Third National Bank.
Chicago, Illinois Traders' National Bank.
Jackson, Michigan, People's National Bank.
Aurora, Illinois, First National Bank.
Canton, Illinois, First National Bank.
Paxton, Illinois, First National Bank.
*Galena, Illinois, First National Bank.
Peru, Illinois, First National Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
New Bedford, Massachusetts, National Bank of New Bedford.

BILLETS DE DIX PIASTRES.

Albany, New York, Albany City National Bank.
Auburn, New York, Auburn City National Bank.
Cherry Valley, New York, National Central Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
Lockport, New York, First National Bank.
Malone, New York, Farmers' National Bank.
Newburg, New York, Highland National Bank.
New York City Croton National Bank.
New York City First National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Merchants' National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Mechanics' National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City National Bank of Commerce.
New York City National Bank of the Commonwealth.
New York City, National Bank of the State of New York.
Philadelphia, Pennsylvania, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Third National Bank.
Poughkeepsie, New York, First National Bank.
Poughkeepsie, New York, City National Bank.
Poughkeepsie, New York, Farmers and Manufacturers' National Bank.
Peekskill, New York, Westchester Country National Bank.
Pen Yan, New York, First National Bank.
Rome, New York, Central National Bank.
Rochester, New York, First National Bank.
Rochester, New York, Flour City National Bank.
Red Hook, New York, First National Bank.
Syracuse, New York, First National Bank.
Syracuse, New York, Syracuse National Bank.
Troy, New York, Mutual National Bank.
Whitehall, New York, First National Bank.
Waterford, New York, Saratoga County National Bank.
Richmond, Indiana, Richmond National Bank.

BILLETS DE VINGT PIASTRES.

Boston, Massachusetts, First National Bank.
Chicago, Illinois, First National Bank.
Indianapolis, Indiana, First National Bank.
Lebanon, Pennsylvania, Lebanon National Bank.
New York City, Merchants National Bank.
New York City, Tradesmen's National Bank.
New York City, National Bank of Commerce.
New York city, National City Bank.
New York city, National Shoe and Leather Bank.
New York city, Market National Bank.
New York city, Mechanics' National Bank.
New Albany, Indiana, First National Bank.
Plainfield, New Jersey, First National Bank.
Portland, Maine, First National Bank.
Portland, Connecticut, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Fourth National Bank.
*Utica, New York, City National Bank.
Utica, New York, Utica City National Bank.
Utica, New York, Oneida National Bank.
Utica, New York, First National Bank.

BILLETS DE CINQUANTE PIASTRES.

New York City Fourth National Bank.
New Bedford, Massachusetts, National Bank of Commerce.
Palmyra, New York, First National Bank.

BILLETS DE CENT PIASTRES.

Boston, Massachusetts, First National Bank.
Cincinnati, Ohio, Ohio National Bank.
Elmira, New York, First National Bank.
New York City Central National Bank.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS.

LIGNE POSTALE DE NEW-YORK AU HAVRE.

Les paquebots marqués d'une * ne prennent pas de passagers d'entrepont.

LOUIS DE BÉBIAN, Agent, ... L. GRAND, Agent.

Passage pour l'Europe.

(AGENCE.)

Via la Nile-Orléans, New-York, Philadelphie et Baltimore.

STATE LINE.

... 71 Broadway, New York.

WHITE STAR LINE.

Steamers de New York à Queenstown et Liverpool, partant tous les samedis.

ALLAN LINE.

Steamers de la malle, via Québec et via Baltimore.

Passage (toutes les classes) entre les principaux points d'Europe et d'Amérique. ...

Souverains, francs, marcs et guldens.

Pour les circulaires et autres renseignements, pour les billets ou les chambres, s'adresser à

A. K. MILLER & Co.

No 36 de la rue Carondelet, Nlle-Orléans.

N. B.—Billets, traites, espèces, aux taux les plus bas. Les passagers de premières chambres, de secondes chambres et d'entrepont trouveront leur avantage à consulter des arrangements au bureau de la Nlle-Orléans.

17fév—1an

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:

KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES.

Le steamer

HUDSON,

E. V. Gager, commandant,

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse, Jeudi, 2 1sept. à 8 h. A. M.

L'assurance sur cargaison des prises par cette ligne à 3/4 pour cent.

Passage—Cabine.....$50
—Entrepont.....$...
—Billet d'excursion.....$...

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à

ALFRED MOULTON, Rue Carondelet, No 41.

mai—1an

Excursion du dimanche et du mercredi.

Pour Mandeville, Louisburg et Madisonville.

Le beau steamer

CAMELIA,

très fin marcheur à basse pression et portant la malle des Etats-Unis,

Capitaine HANOVER,

fera des excursions, régulièrement, à DIMANCHE et le MERCREDI. Il partira de l'extrémité du chemin de fer Pontchartrain, au Lac, le DIMANCHE MATIN, à l'arrivée du train de 7 heures et demie, et, le MERCREDI MATIN, à l'arrivée du train de 8 heures. Il sera de retour le soir même, à temps pour le train de 7 heures et demie allant en ville.

Prix du passage, Une piastre, aller et retour. Restaurant à bord.

Pour plus de détails, s'adresser à

C. M. SORIA.

No 26 de la rue de l'Union.

ARRANGEMENT D'ETE.

Steamers portant la malle des Etats-Unis—Mandeville et la Nouvelle-Orléans.

Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington.

CAMELIA.

...

C. M. SORIA.

2 juin—1an Au No 26 de la rue de l'Union.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg.

Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis' Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.

Le bateau à vapeur

NATCHEZ,

T. P. Leathers, capitaine,

J. F. Muse, commis.

...

W. B. BROCKETT, agent,

Au No 8 de la rue des Magasins.

OPELOUSAS.

Départ régulier tous les Mercredis à 5 h

...

Union Française.

...

Avis aux Contribuables.

VAPEURS.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BREME ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

PRIX DU PASSAGE.

Pour plus de détails, s'adresser à

Ed. F. STOCKMEYER & Co., Agents, No 422 de la rue de l'Union.

10 juin

CHEMINS DE FER.

J. E. PAYNE, Agent général.

Chemin de Fer Pontchartrain.

D B ROBINSON Receveur.

Chemin de fer de la Nlle-Orléans et Mobile.

LIGNE DE MOBILE.

D. B. ROBINSON,

New Orleans & Mobile Rail-Road.

MOBILE LINE.

THE GREAT THROUGH ROUTE TO THE EAST, NORTH AND WEST,

Via LOUISVILLE, Via ATLANTA, and Via St-LOUIS.

CARRYING THE U. S. MAIL

D. B. ROBINSON, Supt.

A partir de dimanche 11 juin 1876 les trains partiront et arriveront comme ci-après:

A. D. SHELDON, Agent.

R. D. FROST, Directeur-Général.

On and after Sunday June 11 1876, trains depart and arrive as follows:

PULLMAN PALACE SLEEPING CARS THROUGH TO ST. LOUIS, CHICAGO AND LOUISVILLE.

A. D. SHELDON, Agent.

R. D. FROST, General Manager.

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Louisiane et du Texas, de Morgan.

ASSURANCES.

ASSURANCES.

ASSURANCES.

La Compagnie d'Assurance

THE NEW ORLEANS BEE

For New York direct.

ASSURANCES.

Merchants' Mutual Insurance Company

PAUL FOURCHY, President.

STATE OF LOUISIANA,

Compagnie d'Assurance de l'Union de la Nlle-Orléans.

Banque Nationale Mutuelle

A LA NOUVELLE-ORLEANS

Société Française de Bienfaisance Mutuelle de Jefferson.

La Compagnie d'Assurance TEUTONIA

Au Public.

NEW ORLEANS PACIFIC RAILROAD.

Banque Nationale de l'Union A LA NOUVELLE-ORLEANS

STATE NATIONAL BANK

Sun Mutual Insurance Company

Société Française de Bienfaisance Mutuelle de Jefferson.